

L'écologie intégrale : notre Terre promise

Un grand mouvement traverse de nombreux pays depuis plusieurs mois. Il traduit un questionnement profond. Beaucoup de gens – de jeunes en particulier – se posent la question du sens, à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective: pourquoi passons-nous sur cette Terre? Pourquoi ce monde a-t-il besoin de nous? Pourquoi travaillons-nous et luttons-nous? Ce sont des questions auxquelles il faut faire face avec courage. Nous, les premiers, avons intérêt à laisser une planète habitable aux générations suivantes, sans quoi c'est le sens de notre propre passage sur Terre qui est compromis.

Aujourd'hui, alors que peu de gens semblent encore croire en un futur heureux, la transition écologique pourrait paradoxalement constituer une chance. De quel plus grand projet de société disposons-nous alors que nous manquons de perspectives d'avenir? Mais pour que l'écologie puisse réellement constituer cette *Terre promise*, nous pensons qu'il faut y associer une éthique solide, une culture et une spiritualité qui inspirent l'homme et qui le contiennent dans une sobriété lucide. Comme le dit le pape François dans l'encyclique *Laudato Si*, la logique de l'écologie devrait s'appliquer non seulement à l'environnement, mais aussi au corps social et à nos propres corps. "Tout est lié."

C'est l'articulation de ces trois aspects de l'écologie (environnementale, sociale et humaine) qui nous permettra de reconstruire un monde désirable, et de faire se lever une aurore paisible et joyeuse. Ce qu'il faut bien comprendre –

et qui nous semble trop peu explicite dans le débat actuel –, c'est que lutter contre le dérèglement climatique, refaire société et réapprendre à habiter notre condition humaine sont trois combats politiques et spirituels qui, en réalité, n'en font qu'un seul.

L'écologie comme réconciliation avec notre demeure commune

L'environnement est bien sûr ce qui est le plus immédiatement concerné par le défi écologique. La Terre, dont les éléments nous constituent et nous vivifient, est mise en péril par notre action. Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune devrait mobiliser toute notre inventivité et notre énergie si nous voulons éviter de laisser un amas de décombres aux générations futures.

En plus des indispensables petits gestes du quotidien, il s'agit d'engager des chantiers majeurs:

isoler les bâtiments, verdir l'industrie, les transports, l'agriculture et Internet. Au lieu de continuer sur la voie d'une sortie de l'histoire,

l'Europe pourrait saisir cette occasion de briller à nouveau. Elle a toutes les cartes en main pour devenir



Un groupe de neuf jeunes organisateurs de la Session Lead (1)

■ Pour que l'écologie puisse conduire à une véritable alternative, elle devrait constituer une vision du monde cohérente et globale plutôt qu'une multitude de réponses techniques ou partielles.

le leader mondial d'un processus auquel tout le monde devra s'atteler.

Pour cela, nous ne pourrions pas compter uniquement sur la technologie si elle ne s'accompagne pas de vrais changements de fond. En effet seule une technique solidement reliée à l'éthique permettra un authentique progrès, et évitera de résoudre un problème en en créant d'autres, comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui.

L'écologie comme aspiration à la justice

Une approche écologique véritable se soucie du sort des plus pauvres, car celui-ci est intimement lié à la fragilité des écosystèmes. Ce sont souvent les habitants les plus déshérités de la planète – et ceux qui polluent le moins – qui subissent déjà aujourd'hui la désertification, l'épuisement des ressources, la rarefaction de l'eau. Ils endurent une double peine, car leurs États souvent fragiles sont les moins capables d'affronter ces défis. Accuser de tous les maux l'augmentation de la population dans ces pays et non le consumérisme débridé des pays du Nord est une manière d'esquiver le problème.

Face aux graves conséquences de la crise écologique, la solidarité entre pays est avant tout un enjeu éthique de premier plan, mais aussi une condition de la paix. Nous avons un seul monde en commun, et avons tous besoin les uns des autres.

L'écologie comme sagesse pour nos corps

Troisièmement, l'écologie humaine doit nous inviter à nous réconcilier avec nous-mêmes, à recevoir son propre corps comme un don. Le corps humain est la première victime de l'hybris démesurée qui caractérise notre temps, que l'on songe aux addictions en tous genres, à la fascina-

tion pour le transhumanisme ou à la marée noire de la pornographie en ligne. L'humain n'est pas un simple matériau, mais ce autour de quoi toute la société doit s'organiser.

Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations est essentiel pour que s'enracine un mode de vie écologique. Le fait par exemple d'habiter son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est la condition pour pouvoir se reconnaître soi-même dans l'éblouissante rencontre avec l'altérité.

Pour une écologie intégrale

La vigilance écologique ne peut se réduire à une multitude de réponses techniques et partielles aux problèmes. Elle devrait être un nouveau regard, une pensée, une politique, une spiritualité, une éducation. Être sensibles à la beauté du monde, l'aimer, nous aidera à sortir de l'utilitarisme et du matérialisme. Réapprendre à approcher la nature avec cette

Le corps humain est la première victime de l'hybris démesurée de notre temps, que l'on songe aux addictions ou à la marée noire de la pornographie en ligne.

ouverture à l'émerveillement nous fera quitter une attitude de dominateur et de consommateur. À quoi ressemblera notre Terre promise? Quelle sera la couleur de l'oasis, du jardin où coulent le lait et le miel auquel nous aspirons? À nous les jeunes d'ouvrir la voie pour construire ce monde post-carbone, plus juste et plus humain. Si cette tâche peut paraître insurmontable ou

écrasante, rappelons-nous qu'il n'y a que ce qui semble très difficile, voire impossible, qui est vraiment excitant! Si la situation apparaît tragique, ce qu'elle a de beau, c'est qu'elle appelle notre engagement.

→ (1) : L'équipe de la Session Lead : Marie Cartuyvels, Pierre-Charles de Dorlodot, Martijn Lambert, Baudouin de Lannoy, Marguerite Kervyn, Clothilde de Meulenaere, Père Emmanuel de Ruyver, Raphaël Van Hoolandt, David Wouters.

→ En septembre, la cinquième édition de la Session Lead rassemblera pendant quatre jours 130 jeunes autour de témoignages d'acteurs engagés dans les domaines associatif, politique, économique, philosophique et religieux. Objectif : encourager la réflexion personnelle et l'engagement au service du bien commun. www.sessionlead.be

CHRONIQUE

Où est passé monsieur Germain?

■ Quels sont les bons ingrédients pour faire un bon professeur? Comment faire grandir l'envie d'apprendre?

Bernadette Devillé et Stéphane Allard

Respectivement directrice et sous-directeur de l'Institut Don Bosco à Woluwe-Saint-Pierre.

Les lundis de l'enseignement

À l'école, tout dépend du professeur.

L'affirmation est simple et elle se confirme dans les souvenirs de chacun. Camus, ayant reçu le Prix Nobel de Littérature, remercia son instituteur, monsieur Germain: "Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé."

S'il ressort de beaucoup d'études que l'enseignant a une influence sur les résultats scolaires des élèves; il apparaît dans les mêmes études que les variables les plus utilisées: expérience, salaires, certification, niveau d'étude... expliquent très peu la variance des scores des élèves. Quels sont alors les bons ingrédients pour faire un bon professeur?

Celui qui enseigne est presque toujours un ancien bon élève très doué dans la matière qu'il enseigne aujourd'hui. Le passionné de littérature donne le cours de français, le roi du théorème est professeur de mathématique. Ces "bons enseignants" trouveront facilement les bons mots pour enseigner ces matières aux élèves qui leur ressemblent. Les "bons élèves" seront valorisés, s'ils sont majoritaires dans ses classes, nous aurons un professeur heureux et une classe qui lui apportera la reconnaissance qu'on donne au "bon maître".

Les élèves en difficulté seront encouragés à faire des efforts. Ceux qui n'y arrivent pas seront considérés comme peu doués ou comme fainéants. On suppose qu'un élève qui investit du travail dans une matière devrait, dans la majorité des cas, réussir. C'est méconnaître que la réussite précède souvent l'effort.

La carotte est plus puissante que le bâton. Pour encourager l'élève, il faut donc un enseignant qui le comprend. Enseigner, ce n'est pas préparer un cours qui satisfait le professeur, ce n'est pas expliquer une matière, c'est veiller à ce que l'élève comprenne et apprenne et y prenne plaisir.

L'approche pédagogique devrait

donc primer. Aujourd'hui, les deux sont demandés au professeur. L'approche pédagogique est cependant toujours seconde. On y consacre moins de temps pendant la formation. Si, pénurie oblige, on doit engager quelqu'un qui n'a pas la formation complète, on sacrifiera la formation pédagogique. On verra un mathématicien engagé pour donner cours de mathématique, on lui demandera de se former en pédagogie, on n'engagerait jamais un pédagogue en lui demandant de se former en mathématique.

Il faut cependant aussi savoir ce qu'on fait de ces connaissances. Donner cours, c'est avoir le souci de faire en sorte que l'autre se l'approprie. La pédagogie active, la pédagogie différenciée, les classes inversées, tout cela peut aider, mais ce n'est pas suffisant.

Et si on changeait la perspective? Être enseignant, c'est se donner la mission de faire réussir l'élève. Ce n'est pas avilir le cours en le simplifiant, l'élève adore le défi si on lui donne le moyen de le relever. Conseiller des méthodes de travail, donner des moyens pour améliorer la mémoire, mais surtout, donner l'exemple. Comment faire venir l'envie d'apprendre si ce n'est en étant soi-même enthousiaste. Le mot est dit: "enthousiaste". Ce ne sont pas des mercenaires dont l'enseignement a besoin, mais des révolutionnaires. Des adultes passionnés qui ont la Foi dans ces jeunes qui leur sont confiés. Cet autre regard ne rend pas inutile la connaissance de la matière, ne rend pas une bonne formation pédagogique secondaire, ce changement de perspective rend ces compétences actives.

Monsieur Germain était-il vraiment un bon professeur? Il a réussi à faire un prix Nobel de littérature, mais il avait Camus dans sa classe; diront les plus sceptiques. Et s'il suffisait d'y croire pour révéler plus de Camus; s'il suffisait que chacun de nos profs décide de voir dans ses élèves de futurs Camus. Tout est peut-être dans cette petite phrase de Camus qui remercie un homme de lui avoir tendu la main alors qu'il était pauvre; de lui avoir servi d'exemple.